



HISTOIRE

La mémoire contestée des Glières

LE MAQUIS DE GLIERES. MYTHE ET REALITE, de Claude Barbier.

Éditions Perrin/ministère de la Défense, 2014, 466 pages, 24,50 euros.

Selon Claude Barbier, qui signe cet ouvrage, les actes et le sens de la Résistance du maquis de Glières ont été pervertis par la « *gangue mémorielle* ». Sa démonstration soulève des colères puisque la récupération ou la défense des valeurs de la Résistance sont un enjeu politique. La démonstration présentée par l'auteur veut dépasser les clivages politiques anciens et actuels en opposant le « mythe » à la « réalité ».

Un tel projet a été rendu possible par l'ouverture légale d'archives et par la mise à la disposition de certains chercheurs d'archives des vaincus, ici archives allemandes ou documents sur la milice. En Haute-Savoie, département hostile au Front populaire, se constitue ce maquis, initiative d'officiers de chasseurs alpins qui forment le noyau de l'armée secrète gaulliste. Des jeunes Savoyards refusent d'accepter leur mise au service de l'Allemagne. Originalité, ces réfractaires travaillent dans les fermes voisines, d'où la complicité de la paysannerie locale. Un groupe de francs-tireurs, dirigés par des communistes, reste très minoritaire. Le maquis reçoit dès 1943 l'aide des Alliés, qui veulent entretenir des foyers de combats en cas de débarquement. Les émissaires de la France libre préfigurent les services secrets avec Jean Rosenthal-Apothème, omniprésent et un peu manipulateur.

« On aurait aimé que soit évoquée une des grandes leçons du maquis de Glières, marqué par la pratique de l'unité, rare, de ses composantes. »

Mis en demeure par l'Allemagne d'assurer le maintien de l'ordre, le gouvernement de Vichy, avec ses inconditionnels de la collaboration, n'y parvient pas. Le relais est pris par les Allemands, qui interviennent à la fin mars 1944. Les résistants manquent de cadres à l'exception des républicains espagnols et d'une soixantaine de FTP. Trois parachutages leur livrent des armes. Joseph Darnand, secrétaire général au maintien de l'ordre, coordonne la répression par la milice et par des gardes républicains mobiles.

À propos de l'attaque décisive des 26-29 mars, Claude Barbier assure qu'il n'y eut pas de combat, mais une chasse à l'homme conduite par les Allemands, secondés par des miliciens fanatisés. L'évaporation des maquisards résulte de la décision commune d'évacuer cette zone pour éviter une défaite assurée et sanglante. Les 105 tombes du cimetière de Morette furent, pour l'essentiel, celles des victimes de la répression qui suivit. L'épisode des Glières fut donc un échec aussi bien pour Vichy oblige de faire appel aux Allemands que pour la Résistance. « *parce que trop d'hommes y perdirent la vie* ».

Voilà qui bouscule les récits concluant que la Résistance avait mené à un combat victorieux et héroïque face à une cruauté adverse ! Célébrer la victoire du maquis de Glières serait en fait un bel exemple de mensonge entretenu par toutes les forces, étape dans la poursuite de la construction d'une fierté nationale ! Certes, mais on aurait aimé aussi que soit évoquée une des grandes leçons du maquis de Glières, marqué par la pratique de l'unité, rare, de ses composantes, s'expliquant par l'espoir commun de se libérer collectivement, en dépit des divergences. En évoquant cette espérance, nous avons sans doute l'explication de l'utilisation contradictoire que l'on peut en faire. Mettre en évidence les zones d'ombre contribue à brouiller les significations, mais il serait encore plus inadmissible de les sous-estimer ou de les ignorer !

JACQUES GIRAULT,
HISTORIEN